

Interview/Blindtest 3 pages + "Choc" Jazz Magazine (numéro d'octobre 2016)

blindtest

aux platines Kats Tours | photos Sylvain Gropick

LEILA MARTIAL

"Sarah Vaughan symbolise ma rencontre avec le jazz"

Au moment où elle publie "Baabé", son second cd, la vocaliste funambule s'est livrée à l'exercice du blindtest. De Betty Carter à Eric Dolphy en passant par Colette Magny, elle y révèle sa grande culture musicale.

1986

1986 Naissance le 18 mars à Castres (Tarn).

1994 Internet au collège de Marcillac où elle étudie au sein des Ateliers d'Initiation à la Musique de Jazz.

2001 Entrée au conservatoire de musique de Toulouse.

2009 Premier prix de soliste au Concours National de Jazz de la Défense.

2012 Premier disque, "Dance Floor" (Out Note).

2013 Premier prix de soliste au concours de Great Jazz Vocal.

2014 Lauréate de la tournée Jazz Migration, Fonde BJA BOX avec Eric Perez et Pierre Terrygoat.

2016 Participe à "Circles" d'Anne Paceo.

Avant de partir danser le swing, la pélerine Leïla Martial se laisse aller à quelques confidences. « Je n'aime pas ce qui est formel, trop pat », dit-elle. Alors la chanteuse déforme, jongle avec un langage inventif et s'agrippe à un style d'imagination en y glissant ses influences : rock, pop, classique ou encore musique tsigane. « La musique tsigane est bouleversante, étonnée et je m'y suis identifiée étant plus jeune. Aussi, dans ma musique, les émotions s'ajoutent et un bon dramaturge côtoie le légèreté et le jeu de l'interprétation ». Au fil des années, le jazz lui a permis d'investir et de partager son expression. Elle prend aussi appui sur ses acolytes, le batteur Eric Perez, qu'elle considère comme son alter ego, et le guitariste Pierre Terrygoat, tous deux présents sur "Baabé", son nouveau disque. Cette année, on l'a vu notamment avec et entendue aux côtés d'Anne Paceo, Valentin Ceccaldi, N'Doye Lè ou encore Emile Persson, son complice depuis l'âge de 10 ans et pour qui elle a beaucoup d'affection. Prochainement, elle espère dans l'album *Arzobats*, un documentaire signé du Suisse Klemen Sloncar. « Le film est centré sur Andreas Schwaen, un compagnon vocaliste, et moi, il s'intéresse au côté ludique de ce métier et à notre quête de sens. Le réalisateur l'a suivi lors de plusieurs concerts pendant l'été 2015. « Je béle donc je suis », entend-on sur "Baabé". C'est

que le "baa" de la chèvre, ce qui impulse et esthétique, rime avec un certain goût pour l'audace et l'aventure. Point commun indéniable avec sa musique qu'elle s'emploie à inscrire dans l'actualité.

BETTY CARTER

Look No Further

"Inside Betty Carter" (United Artists, 1964)

L.M. Je ne connaissais pas ce morceau de Betty Carter. À une époque, je l'ai beaucoup écoutée et elle m'a énormément inspirée. C'est une chanteuse très rythmique, très incisive. J'adore sa fraîcheur, son rebond. C'est sur le disque live "Road The First" avec Jack DeJohnette, Gary Allen et Dave Holland que je l'ai entendue la toute première fois. Il y a aussi ce morceau, *Light*, qui m'a beaucoup marquée dans "The Audience With Betty Carter" (elle chante le thème de *Light*). Elle sentait très quand elle chantait et c'est un réel plaisir de l'entendre. Et cette très grande bouche. « Je me suis très vite reconnue en elle, même vis-à-vis de techniques que je n'avais pas encore développées. C'est un peu bizarre.

ABBEY LINCOLN

Hi Fly

"The World Is Falling Down" (Nerve, 1990)

L.M. Abbey Lincoln ! On écoute donc ces chanteuses que j'adore sur des morceaux que je ne connais pas ! J'adore, le placement... Elle est incroyable entre mille. Chaque mot, chaque note prend tout quand elle chante. À l'inverse de Betty Carter, je trouve qu'elle fait preuve d'une certaine gravité. Elle n'est jamais dispersée et sa voix permet à l'auditeur de se connecter. Quand je me penche sur des artistes, je m'attache à un album ou quelques titres que j'écoute assidûment sans chercher à me procurer toute son discographie. « J'avais un professeur qui nous disait que quand on aime un musicien, il faut relever ses morceaux en creusant toutes les couches possibles et imaginables de sa musique. C'est un peu ce que je fais. Je me retrouve alors en totale immersion sur un titre en particulier. Avec Valentin



STÉPHANE GRAPPELLI AND HIS HOT FOUR WITH DJANGO REINHARDT

"I've Found A New Baby"

"Intégrale Django Reinhardt 3" (Frémeaux & Associés, 1935)

L.M. Stéphane Grappelli et Django ! Quel swing... Tiers, mon premier duo était avec un guitariste manouche. C'était au collège de Marcillac. On était très fusionnel et on s'investissait de façon démesurée dans tout ce que nous faisions. À cette époque, les gens disaient que j'avais fini par perdre ma voix car je donnais tout ce que j'avais. Chanter était quelque chose de vicieux. Je n'étais pas tant de jazz manouche que ça. Je suis beaucoup plus inspirée par la musique tsigane d'Europe Centrale qui n'a pas grand chose à voir avec les Manouches de France et de Belgique. J'écoute énormément de musique tsigane hongroise, roumaine et bulgare.

COLETTE MAGNY & FRANÇOIS TUSGUES

Babytete USA

"Répression" (Le Chant du Monde, 1972)

L.M. C'est fou, la voix me faisait penser à Colette Magny mais là, elle chantait avec deux octaves en plus ! Je ne l'avais jamais entendue chanter de façon aussi aiguë. Lou Taviano me fait penser à Colette Magny. Cette voix grave et tremblante... C'est très beau. C'était une chanteuse à la croisée des chemins, entre deux mondes. Elle faisait de la chanson à texte en français, flirtait avec des musiciens de jazz, s'essayait à des choses expérimentales. Sur certains morceaux, il y a quelque chose de rock, d'un peu brooklyn quant à la musicalité des mots. Elle n'a rien à voir avec Barbara par exemple, très appliquée vis-à-vis de la diction. Avec Colette Magny, la fin d'une phrase peut naturellement tomber à plat. Elle n'était pas à la recherche de la perfection. Elle chantait comme elle était. C'est peut-être pour cela qu'elle est mémorable. Mais ce qu'elle donnait était très fort émotionnellement parlant. Sans parler de son goût pour la propreté.

SARAH VAUGHAN

The Mist I Love

"The Lonely Hours"

(Roulette, 1963)

L.M. Sarah Vaughan... La voix élastique ! Elle fredonne puis ferme les yeux, l'émotion est très vive quand j'écoute Sarah Vaughan. Sa voix me renvoie à tant de souvenirs. Cette chanson est une madrigale de Proust. Quand j'étais petite, mon oncle, pianiste de formation qui a étudié avec Brad Mehldau, nous avait donné une cassette à ma mère et moi. Il y avait dessus *Lullaby Of Birdland* chanté par Sarah Vaughan. Je le mettais sans cesse. On l'écoulait aussi en voiture avec ma mère et mon frère au cours des trajets jusqu'à Marcillac. C'était toujours moi qui choisissais la musique comme un petit dictateur ! Sarah Vaughan me transportait. Il y a énormément de mouvements dans sa voix. Cette dernière m'évoque un grand sentiment de liberté. Bien avant d'être émue par d'autres chanteuses comme Ella Fitzgerald, je ne jurais que par Sarah Vaughan. C'était la seule qui comptait à mes yeux. Ses chansons me parlaient. Ça swinguait. J'avais comme l'impression d'être au soleil quand j'écoulais. Sarah Vaughan symbolise ma rencontre avec le jazz. »

Je me demande souvent pourquoi Eric Dolphy est moins connu qu'Ornette Coleman.

Ceccaldi, mon partenaire du duo "Fif", on a repris *Left Alone* sur scène. C'est un titre du disque "Straight Ahead" auquel je suis très attachée. D'ailleurs, ma mère écoutait énormément Abbey Lincoln. "A Turtle's Dream", son album avec Pat Metheny, jouait son boulot à la maison. Je devais avoir 12 ans quand je l'ai rencontrée. C'était à l'occasion d'un concert à Lavitelle, en Aveyron. Je suis entrée dans les loges et elle m'a dédié un disque. C'était un rêve de petite fille !

OLIVER NELSON

"The Blues And The Abstract Truth"

(Impulse, 1961)

L.M. Cet album est une référence pour moi, même si je ne l'ai écouté plus vraiment aujourd'hui. Les arrangements sont superbes. C'est surtout la présence d'Eric Dolphy en tant que sideman qui m'aime. J'ai eu un gros coup de foudre pour ce musicien. Je me sens proche de lui musicalement. Il entre en scène comme un ours et entraîne la musique dans une autre dimension. Elle rit quand Eric Dolphy se met à jouer ! On se demande ce qu'il est en train de nous faire ! Je ne me suis jamais vraiment penchée sur sa propre musique. Ce qui m'intéresse chez Dolphy, c'est la façon dont il se place dans un univers donné. C'est à chaque fois audacieux et très original. Quand il souffle sa propre direction et que les sidemen le suivent, je trouve cela beaucoup plus prévisible. Aussi, ça me touche moins. J'aime Eric Dolphy quand il crée la surprise. Je me demande souvent pourquoi Eric Dolphy est moins connu qu'Ornette Coleman. Peut-être parce que sa façon de jouer est insaisissable...

CD "Baabé" Labore Jazz / Doublet, Chic Jazz Magazine, lire p. 46.

Concert le 7 octobre à Nantes (Phonogram), le 12 à Paris (Quatuor Tirmaghi) et le 18 à Toulouse (Jazz Fest Don Quixote). Le 14 à Brest (Marsat) et le 15 à Nancy (Nancy Jazz Festival). Le 21 à Toulouse (Toulouse Jazz Festival) avec Jazz Futurs Experience - le 19 octobre à Paris (La Jante).